

L'ETUDIANT MARXISTE

18 années de luttes!
18 années de
victoires!

Les Soviets,
c'est le pain!

Les Soviets,
c'est la paix!

L'affaire Grégoire

Il nous semble inutile de revenir sur l'exposé des faits qui sont à l'origine de la grève des camarades de philo, le B.U. en ayant donné connaissance dans son dernier numéro.

La réponse de Monsieur le professeur Grégoire à la lettre de Debecq et Brasseur, marque son intention bien nette de ne pas admettre la discussion ni la critique estudiantine sur son activité professorale, et à cette fin traite simplement de naïves les suggestions des étudiants.

Il nous semble, au contraire, que la critique des étudiants, en ce domaine, est chose souhaitable et même nécessaire. Elle doit avoir pour idée directrice le désir d'une collaboration étroite entre professeurs et étudiants et pour résultat, dans les facultés où les étudiants sont nombreux, le contact constant entre professeurs et délégués de classe des étudiants, ces délégués étant éligibles et révocables par les intéressés.

Une collaboration étroite, non pas seulement dans le domaine purement scientifique, chose déjà acquise et qui donne aux étudiants la possibilité d'avoir recours aux professeurs pour des explications supplémentaires ou des directives dans les recherches; mais aussi collaboration étroite à un point de vue plus pratique, qui permettrait la critique courante et intelligente des cours en général, et parfois des rapports entre professeurs et étudiants, ce qui, croyons-nous, ne se présente que très rarement.

Une telle façon d'agir éviterait en en discutant les causes au jour le jour, les chocs un peu durs entre les deux parties.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'activité de Monsieur le professeur Grégoire suscite l'intervention énergique des groupements estudiantins; il n'y a guère longtemps, des projets de collaboration avec les calotins de St-Michel dans l'intention de créer un cours de préparation à l'école de guerre, avaient été acceptés par Monsieur Grégoire. (Voir à ce sujet B.U. décembre 1932.)

Dans la réponse de Monsieur Grégoire, il y a une phrase agréable, infiniment: « Un mauvais esprit vous tourmente de nouveau, de mauvais conseillers vous égarent. » Cet argument, chacun de nous l'a entendu, c'est l'argument massue que l'on essaie d'employer quand on n'a rien de mieux à sa disposition, mais qui, en somme, ne veut rien dire. Car, ici, nous ne voyons guère qu'un mauvais conseiller possible: c'est une conscience de groupe brusquement éveillée et active, qui a poussé nos camarades de philo à présenter, ensemble, des réclamations qu'ils estiment équitables.

Il est vrai que pour beaucoup, cette conscience, qu'à certains moments, les groupes lésés dans leurs droits ou intérêts voient revivre en eux, est mauvaise, répréhensible et qu'il faut la combattre à tout prix, les actes, expression de cet état d'esprit, étant de ceux que Monsieur le professeur Grégoire juge être « contraire à la discipline et au bon sens ».

Dans un ordre d'idée tout à fait semblable, essai de rompre, sous des prétextes fallacieux, le front des puissances unies contre l'agresseur italien, Monsieur Grégoire a attiré notre attention, il n'y a guère plus de quinze jours, en apposant sa signature, ainsi que le

Vers l'Unité

L'an passé, l'unité d'action des Etudiants Socialistes et des Etudiants Marxistes s'est renforcée au cours des activités communes.

Cette année, les positions des E.S. et des E.M. se sont rapprochées dans de nombreuses questions.

Aujourd'hui, il nous semble opportun de favoriser l'évolution de nos idées en créant une arme nouvelle pour le combat idéologique et matériel que nous voulons mener.

Cette arme, c'est un groupe unique des étudiants révolutionnaires de l'U.L.B. Nos deux organisations distinctes n'ont plus, à notre avis, de raison d'être; il existe encore des opinions différentes au sein de nos groupes; notre union ne pourrait qu'amplifier la discussion et faciliterait incontestablement le dégagement d'une conception saine des buts que nous devons fixer à notre organisation et des moyens que nous devons employer pour les réaliser.

Actuellement, où en sommes-nous?

Les E.S. ont accepté notre proposition de créer une commission d'étude de la question de l'unité organique. Cette commission a déjà tenu une réunion de contact où s'est affirmée la parfaite fraternité de ses membres. Elle devra tenir les membres des deux organisations au courant de ses travaux.

Nos deux organisations devront examiner les conclusions de ces échanges de vue et éventuellement envisager des mesures concrètes pour réaliser la conception qui s'en dégagera.

Aujourd'hui, l'on pose partout la question du rapprochement des divers partis et organisations qui se réclament du marxisme ou du prolétariat.

Nous voulons être parmi les promoteurs de cette action.

La lutte antifasciste nous rapproche chaque jour: amplifions cette lutte en unissant plus encore tous nos efforts.

La lutte contre le chauvinisme et contre la guerre nous trouve unis: pourquoi alors rester dans des organisations différentes? Sur certains points, nous sommes encore divisés: une discussion fraternelle au sein de notre organisation unique nous permettra de confronter nos thèses et d'en dégager de meilleures.

Devant l'ennemi réactionnaire qui, sous ses multiples visages cache une unité complète, dressons notre organisation unique.

Le marxisme, manière de penser et d'agir, étendra plus rapidement son influence s'il est diffusé par un groupe unique. Notre propagande, notre organisation, nos moyens d'action ne peuvent que gagner à notre union.

Sur quelles bases concrètes pourrait se réaliser cette union: c'est le rôle de la Commission d'unité de les trouver; il nous semble cependant pouvoir proposer quelques points.

Le groupe unique devrait procéder à la diffusion de la méthode marxiste d'investigation et appliquerait cette méthode dans la détermination de sa position au sujet de chaque question. Aucune action du groupe ne pourrait être menée contre la volonté de l'assemblée générale.

La démocratie la plus absolue devrait régner dans toute discussion.

L'action antifasciste devrait être menée le plus vigoureusement possible.

Les membres du groupe devraient rester libres de militer dans les organisations de leur choix.

Le groupe devrait conserver et amplifier toutes les liaisons avec les organisations ouvrières que l'un et l'autre des groupes actuels possède.

Il va sans dire que ces points ne sont nullement définitifs, d'autres encore doivent être clairement exprimés.

Mais actuellement ils peuvent servir de point de départ à une confrontation d'idées fertile.

Sans précipitation, nous pouvons agir vite; si, du côté des E.S. existe la même volonté d'unité que du côté des E.M., l'unité des étudiants révolutionnaires de l'U.L.B. peut être réalisée avant le 1^{er} janvier 1936.

Pierre L. Laisnez.

Le 11 novembre, les étudiants de l'U.L.B. ont affirmé leur volonté d'adhérer au Front Populaire en aidant le peuple Bruxellois à combattre les provocateurs Rexistes.

firent trois autres professeurs de l'université, au bas d'un manifeste lancé par le journal calotin, militariste, italo-philie et fasciste: la « Nation Belge »; tout cela, croyons-nous, serait bien fait pour modifier l'appréciation que donnait en 1932, le camarade Derycke: « Y eut-il là, distraction de savant,

ramolissement cérébral, gaffe ou calcul? Toutes les hypothèses furent envisagées. Nous inclinons quant à nous pour la distraction du savant, nous souvenant avec Anatole France, que les hommes supérieurs manquent parfois de finesse.

L'Etudiant Marxiste.

A propos d'une séance
du Libre-Examen

LE PARLEMENTARISME

Mercredi dernier, M. le professeur Lespes a fait une conférence au Libre-Examen, sur « Parlementarisme et Corporatisme ».

Léo Moulin et M. Paul Hymans sont intervenus dans le débat.

Tous ces orateurs ont disserté sur le parlementarisme avec une sérénité académique, ont proposé des remèdes: Parlement aidé par des « Conseils auxiliaires » pour M. Lespes; pléins pouvoirs pour M. Hymans; rejet unanime du corporatisme qui implique la dictature.

Très bien, mais aucun d'eux n'a traité le problème concrètement. Ils ont tous considéré le parlementarisme comme une chose en soi, isolée sur un piédestal. Ils l'ont examiné, en ont fait le tour, ont proposé des améliorations. Mais à aucun moment, ils n'ont précisé que le Parlementarisme, phénomène politique, ne peut exister qu'en fonction d'un état économique donné.

Le Parlementarisme est l'aspect politique du règne de la bourgeoisie capitaliste, son sort est lié à celui du capitalisme. Or il est clair que celui-ci a, historiquement, fait son temps.

Il a transformé les modes de production de manière suffisante pour permettre l'avènement de la société socialiste.

Bien que l'« époque » du capitalisme soit révolue, celui-ci n'en subsiste pas moins. Au contraire, et dans l'espoir d'imposer plus longtemps son règne, il tente actuellement de transformer son mode de domination politique. Il essaie de remplacer le parlementarisme, la démocratie bourgeoise par la dictature, le fascisme.

Nous devons nous opposer de toutes nos forces à ce changement. Pour nous, le parlementarisme n'a donc pas, politiquement, fait son temps.

Il reste le mode de gouvernement qui permet le mieux en régime capitaliste, le libre jeu de la lutte des classes, qui donne au prolétariat le plus de chances de mener à bien son action révolutionnaire. Nous devons donc, avec tous ceux qui le veulent, quels que soient leurs partis et leurs opinions, défendre la démocratie bourgeoise contre la bourgeoisie fasciste, former le Front populaire antifasciste.

Est-ce à dire que nous devons la défendre telle qu'elle? Non, mais en l'améliorant. En la transformant de démocratie ploutocratique qu'elle est, en une véritable démocratie populaire.

Le jeu parlementaire actuel est insuffisant. L'influence occulte des oligarchies financières vient trop souvent brouiller les cartes. Il faut créer le contrôle populaire des banques et des industries. Il faut créer partout des comités locaux du Front populaire, qui permettront au peuple de contrôler directement l'activité parlementaire, de la soutenir, qui feront appliquer les lois au mieux des intérêts des travailleurs et non pas au profit d'une minorité d'exploiteurs.

L'action du Front populaire ne sera donc pas une stérile défense d'un parlementarisme sénile, d'une démocratie vieillie. Elle renforcera au contraire cette démocratie, elle l'élargira et par la création de comités du Front Populaire favorisera la transformation de la société et l'avènement du pouvoir des travailleurs.

Jean LAGNEAU.

Nous devons gagner Thälmann...

